

Bijlage HAVO
2018

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Faut-il interdire les téléphones portables à l'école ?



Une recherche récente menée dans une centaine de lycées en France montre que l'interdiction du téléphone portable a un effet positif sur les résultats scolaires : les scores des élèves aux tests de fin d'année ont augmenté de 6,4% quand l'interdiction a été bien respectée. Il y a un effet différencié selon les élèves : les meilleurs sont peu sensibles à la présence ou non de téléphones dans les établissements, alors que les plus faibles voient leurs résultats s'améliorer de plus de 14% quand l'interdiction est mise en place. Selon les auteurs, les premiers seraient capables de rester concentrés en toutes circonstances alors que les seconds seraient moins résistants face à la distraction.

L'interdiction des téléphones portables à l'école se révèle donc un moyen efficace pour réduire les inégalités scolaires ; encore faut-il pour cela réfléchir à la façon d'organiser de bonne manière l'interdiction.

d'après Sciences Humaines, novembre 2015

Le fameux bonhomme Michelin

(1) Bibendum, le bonhomme Michelin, est présent partout sur les routes de France, à l'entrée des stations-service, à la porte des garages, sur les panneaux publicitaires. Dans les années 60 et 70, on voyait Bibendum sur les plages pendant l'été pour des opérations de promotion, organisant des jeux pour les enfants. Il se transformait en bouée pour la baignade et en ballon pour le sport.

(2) Le fabricant de pneus de Clermont-Ferrand a réussi à imposer depuis 1898 l'une des images les plus familières de la publicité mondiale. En 2000, un panel international d'experts réuni par le *Financial Times* a déclaré Bibendum « Meilleur logo de l'histoire ».

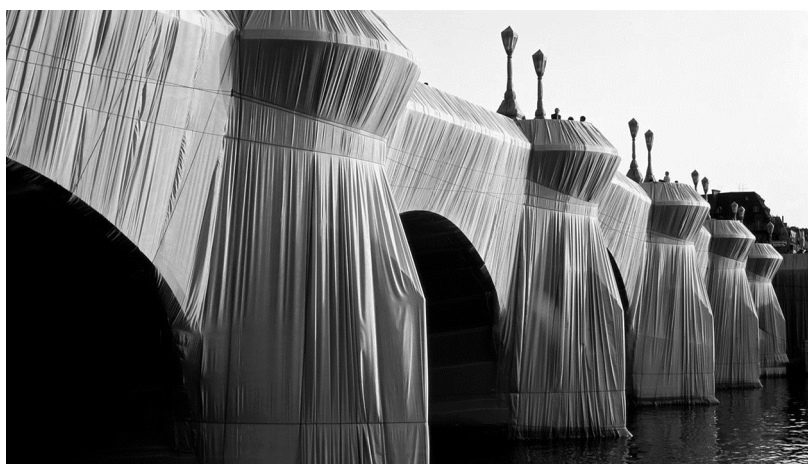
(3) L'énergie exemplaire de ce bonhomme, sa bonne humeur et sa gentillesse naturelle sont inséparables de tous les produits qu'il promet : des pneus, des cartes routières, des guides touristiques.

(4) 3, en un siècle, le bonhomme Michelin est devenu le symbole de l'évasion, des vacances, du tourisme, de la gastronomie, de la découverte.



d'après Clés pour la France en 80 icônes culturelles

On n'en croit pas ses yeux !



Le Pont-Neuf à Paris recouvert de toile (1985)

(1) Que se passe-t-il dans la soirée du 22 juin 1962, rue Visconti, près de la Seine, à Paris ? On ne peut plus passer : une énorme barricade faite de 80 bidons d'essence et d'huile de moteur barre la rue. C'est un coup monté secrètement par Christo et baptisé « Rideau de fer » pour protester contre l'édification du mur de Berlin, en Allemagne.

(2) Derrière le nom de Christo se cachent en fait deux artistes nés tous les deux en 1935. Le premier s'appelle Christo Vladimirov Javacheff et a connu une enfance rude, marquée par la guerre, en Bulgarie. La seconde s'appelle Jeanne-Claude de Guillebon et c'est la fille d'un général français. Ils se rencontrent à Paris où Christo arrive en 1958 et fait le portrait de la maman de Jeanne-Claude. Christo et Jeanne-Claude tombent alors follement amoureux l'un de l'autre.

(3) Christo et Jeanne-Claude s'installent à New York en 1964. Ensemble, ils ont deux manies. La première est d'empaqueter le plus de

choses possible. Ils s'attaquent d'abord à des objets, comme des cannettes, des fauteuils, des scooters... puis emballent des arbres, des statues, des morceaux de paysages et des monuments célèbres : en 1969, ce sont 2,4 kilomètres de côtes qui disparaissent ainsi en Australie, et en 1985, le célèbre Pont-Neuf à Paris est recouvert par 40 000 mètres carrés de draperie plissée ! On n'en croit pas ses yeux !

(4) La deuxième manie de Christo et de Jeanne-Claude est d'empiler les bidons et les barils. Leur premier essai date de 1961 : sur les quais du port de Cologne en Allemagne, ils entassent des bidons qu'ils emballent ensuite. Puis ils essaient de bâtir un immense mur de 500 000 barils sur le canal de Suez pour relier l'Égypte et Israël ou de construire des mastabas¹⁾ aux Pays-Bas et au Kansas aux États-Unis. Ces projets échouent, car les autorités ne sont pas d'accord.

(5) Les installations de Christo et de Jeanne-Claude coûtent beaucoup

d'argent, et pour les réaliser, il faut faire de nombreuses études et des croquis préparatoires. Et là, c'est
60 Christo qui est à la manœuvre. Il dit :
« Je dessine tout le temps, j'adore dessiner. » Avec l'argent de la vente de ses dessins, il peut ensuite réaliser des installations. La plupart
65 ont demandé plusieurs mois, et parfois des années de travail. Le résultat est toujours très beau et très spectaculaire. Le point commun de tous ces projets, c'est qu'ils ne sont
70 pas destinés à durer : il s'agit

d'aménager un lieu de manière temporaire.

(6) Aujourd'hui, Christo travaille tout seul, car Jeanne-Claude est morte
75 depuis 7 ans. Sur les 60 projets qu'il a imaginés avec elle, 23 ont vu le jour. Et maintenant il rêve de voir la réalisation de deux autres : tendre, comme un ciel, une toile de 10 kilomètres de long au-dessus de la
80 rivière Arkansas aux États-Unis, et construire un mastaba géant aux Emirats arabes unis.

*d'après Le Petit Léonard,
juillet-août 2016*

noot 1 un mastaba = een Oud-Egyptisch graf

Mélusine : « Je veux avancer vers l'inconnu »

(1) Depuis toute petite, j'ai toujours voulu voyager. J'avais 5 ans quand mes parents m'ont emmenée en Amérique. J'ai découvert à la fois
 5 l'avion et un pays immense. Le monde m'est soudain apparu tellement vaste, différent, passionnant. Voyager devenait une évidence. Mon amour pour le voyage est toujours
 10 resté très présent. Aujourd'hui, je traverse le monde à moto, et je filme mes voyages et mes rencontres.

(2) A l'âge de 18 ans, j'ai rejoint une mission humanitaire au Togo, en
 15 Afrique. C'était la première fois que je partais comme bénévole. J'avais envie de voyager pour faire quelque chose d'utile. C'était une expérience inoubliable. Je donnais des cours
 20 d'anglais à des élèves qui n'avaient même pas de cahiers ou de crayons, et pourtant ils avaient tellement envie d'apprendre ! Je me suis rendu compte que j'avais besoin d'aller voir
 25 le monde pour essayer de comprendre comment on vit ailleurs.

(3) Un ami m'a proposé de partir 6 mois à pied et en kayak en Patagonie. Mon métier me le permettait et
 30 son idée m'a plu tout de suite. Pendant ces mois, j'ai fait des choses incroyables : j'ai campé pour la première fois, j'ai parcouru des milliers de kilomètres en kayak et j'ai
 35 découvert des lieux inconnus. De retour, j'ai constaté que je ne peux plus me passer de cette vie d'aventure et de découverte, et que je voulais le faire à ma manière, à mon
 40 rythme. J'ai regardé ce que j'avais à



ma disposition. Pas grand-chose en fait : une vieille moto 125 cm³ et mes sacs de Patagonie.

(4) Tout le monde me disait que cela
 45 ne suffit pas, que c'était trop dangereux, surtout pour une femme seule. Mais il faut y croire pour réaliser ses rêves. Je suis donc partie avec ma moto et mes sacs en direction de
 50 l'est, vers la Russie. En quatre mois, j'ai traversé l'Europe, la Russie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, la Mongolie. Plus de 22 000 kilomètres. Je me suis très vite aperçue que la
 55 moto était comme un aimant pour les populations rencontrées. Elle surprend, d'autant plus lorsqu'une femme la conduit. Ainsi, je pouvais non seulement aller presque partout
 60 mais surtout parler avec presque tout le monde.

(5) Lors de ma 2ème expédition à moto, je suis passée par l'Iran, un pays qui nous paraît souvent
 65 dangereux, où les femmes doivent

porter le voile et semblent avoir peu de liberté. Pourtant, j'y ai rencontré une population très chaleureuse. Les gens avaient envie de montrer autre
70 chose que ce que l'on voit généralement au journal télévisé. Et plusieurs femmes m'ont dit : « Vous parlez beaucoup de nous, mais vous ne nous demandez jamais ce que
75 nous pensons ! » Elles avaient raison. Nous regardons trop souvent les autres pays avec notre manière de penser, en imaginant que les gens y veulent la même chose que nous.

80 **(6)** J'ai eu envie que mes voyages ne soient pas seulement pour moi, mais que je puisse témoigner de ce que les gens me racontent. J'ai pris une caméra, et j'ai commencé à réaliser
85 des films. Depuis quelques années maintenant, je fais des voyages dans des pays dont on a une image négative chez nous, et je recueille des témoignages. Les films que je
90 crée donnent une image de ces pays et de la vie des habitants. C'est important, car c'est ainsi qu'on apprend à respecter d'autres peuples.

d'après Géo Ado, octobre 2015

42, l'école informatique du futur



(1) Etre débrouillard, passionné d'ordinateur. Telles sont les conditions pour avoir sa place à l'école 42, un nouvel établissement d'informatique parisien particulièrement innovant. Fondée par le milliardaire Xavier Niel, cette école ambitionne de changer radicalement l'enseignement supérieur en France.

(2) Originalité majeure : aucun diplôme n'est nécessaire pour y entrer, pas même le bac. Xavier Niel veut ainsi donner une seconde chance aux férus d'informatique qui n'auraient pas réussi au système de l'école française. Il s'agit là d'une remise en cause radicale de l'Education nationale par l'un des entrepreneurs français les plus dynamiques du moment.

(3) Autre particularité : l'école 42 est gratuite. En France, il est certes possible de faire des études supérieures gratuitement, ou presque, mais uniquement dans l'enseignement public. Pour une école privée, le concept est novateur.

(4) De plus, la sélection des élèves y est très différente de celle des autres

écoles. Tout commence par une longue suite de tests logiques sur Internet pour les 20 000 candidats. 3 000 d'entre eux sont ensuite choisis pour passer un mois d'évaluation intensive dans l'école. Puis les 1000 heureux élèves lauréats se voient proposer trois à cinq ans de scolarité pour devenir de grands développeurs.

(5) Les 40 membres de l'équipe pédagogique se considèrent plus comme des soutiens scolaires que comme des enseignants. « Les élèves apprennent à coder tout seuls », précise Kwame Yamgnane, le directeur général adjoint de l'école. Le travail en équipe sur des projets concrets est permanent. Et les élèves ont même la possibilité de donner des notes les uns aux autres. L'établissement est ouvert sept jours sur sept et 24 heures sur 24. On peut même y dormir !

(6) Les méthodes dont on se sert à l'école 42 sont bien éloignées du reste du système éducatif français. Celui qui l'a créée, Xavier Niel, est d'avis que le système d'enseignement traditionnel français ne marche pas. Les vrais génies manquent. Lui-même a fondé sa première entreprise juste après avoir passé le bac. Son ambition ? Faire en sorte que son école 42 devienne un établissement où sont formées de futures superstars du Web telles que Steve Jobs ou Bill Gates.

d'après Ecoute, octobre 2015

Moules-frites



1

On les déguste en famille ou entre copains, sur les terrasses des bistrotts de l'île d'Oléron ou du Cap d'Agde. Dans les rues de Lille, lors de la grande braderie de septembre, on en dévore des tonnes chaque année. Du Nord au Midi, en passant par les brasseries parisiennes, un seul et même plat rend heureux les Français : les moules-frites.

2

L'idée d'associer les moules et les frites vient de Belgique, de Liège plus précisément. Appelées à devenir le plat national belge, elles auraient été servies une première fois en 1865,

sur un champ de foire, accompagnées de bière. Les Français ont adopté ce repas goûteux, familial et peu cher.

3

La moitié des 100 000 tonnes de moules consommées en France chaque année vient d'Espagne ou de Hollande. Les moules récoltées dans la baie du Mont Saint-Michel bénéficient d'une appellation contrôlée. Bien qu'elles soient plus petites que leurs cousines espagnoles et hollandaises, elles séduisent les gourmets avec leur chair d'un jaune profond et leur fin goût.

4

Une grande casserole, un kilo de moules, un peu de beurre, une échalote, de l'ail, du persil, un bouquet garni et du vin blanc sec : voilà les ingrédients pour réussir les moules marinière. On peut orner les moules marinière de tomates, de roquefort, de curry. Et les manger de préférence avec un verre de bon vin blanc.

d'après Ecoute, octobre 2015

Beaubourg



(1) Au départ, le projet devait répondre à un double besoin de la ville de Paris : investir dans un nouvel endroit pour la promotion de l'art moderne, et dans la construction d'une nouvelle bibliothèque. C'est alors qu'est né le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, aujourd'hui mieux connu sous le nom de Centre Pompidou ou bien simplement Beaubourg. Plus qu'un simple musée, c'est une véritable attraction touristique. L'an dernier, Beaubourg a accueilli plus de trois millions de visiteurs.

(2) Depuis l'ouverture le 31 janvier 1977, son architecture futuriste et novatrice ne fait pas que des heureux. Ses adversaires le surnomment très vite « monstre à tuyaux » ou encore « raffinerie de pétrole ». René Barjavel, auteur de romans de science-fiction, écrira même dans le Journal du Dimanche : « Dieu, que c'est laid ! » Ses défenseurs, eux, préfèrent parler d'une « cathédrale de notre temps ». Quoi qu'il en soit, près de 40 ans plus tard, il faut constater que Beaubourg, quatrième

site culturel le plus visité de France, est une réussite.

(3) La construction dure six ans et nécessite 15 000 tonnes d'acier forgé par les entreprises Krupp. Depuis le XIXe siècle, une réglementation, appelée « le plafond parisien », limite la hauteur des bâtiments de la capitale à 25 mètres. 24 avec ses 42 mètres de haut, 166 mètres de long et 60 mètres de large, Beaubourg désobéit aux règles. En 1977, c'était le musée d'art le plus vaste au monde.

(4) La visite de Beaubourg débute par sa piazza, au pied du bâtiment. Sur cette esplanade, les Parisiens se donnent rendez-vous et les touristes se reposent quelques instants. En face d'eux, les musiciens, cracheurs de feu, clowns et autres artistes de rue mettent l'ambiance. Une fois passé les portes, vous serez accueilli par un grand portrait en relief de Georges Pompidou, le président qui a donné son nom au lieu. C'est lui qui a rendu possible ce projet.

(5) Les trois premiers étages abritent la Bibliothèque publique d'information (BPI). Lors de son ouverture, l'une

60 des principales missions du Centre
Pompidou est la démocratisation du
savoir. A l'époque, la BPI était la
première bibliothèque à permettre
l'accès aux documents gratuitement
65 et sans l'intermédiaire d'un bulletin
de demande. Aujourd'hui, elle est
toujours autant prisée, notamment
par les étudiants, car la BPI est la
seule bibliothèque de Paris à être
70 ouverte jusqu'à 22 heures. Et aussi
le dimanche !

(6) Les derniers étages sont attribués
au Musée national d'art moderne.
Ses nombreuses œuvres (peintures,
75 sculptures, dessins, photos, vidéos,
œuvres multimédia etc.) d'un grand
nombre d'artistes différents
représentent la plus importante col-
lection en Europe, et la deuxième au
80 monde, après celle du musée d'art

moderne (MoMA) de New York. Dans
un premier temps, la collection était
essentiellement constituée d'œuvres
françaises. Depuis quelque temps,
85 elle s'est ouverte aux artistes
internationaux.

(7) Depuis mai 2010, Beaubourg a un
petit frère en Lorraine : le Centre
Pompidou-Metz. C'est la première
90 décentralisation du musée. L'objectif
est d'amener l'art dans la capitale de
la Lorraine, une région économique-
ment atteinte par la crise. Et
Beaubourg n'en finit pas de voyager.
95 Une dépendance provisoire a été
inaugurée au printemps dernier à
Malaga, en Espagne. Le Centre
national d'art et de culture Georges-
Pompidou n'a donc pas fini de faire
100 des petits !

d'après Ecoute, janvier 2016

Zep, professionnel de la BD

En vrai, il s'appelle Philippe Chappuis. Mais pour dessiner, il a choisi de s'appeler Zep (en référence au légendaire groupe de musique Led Zeppelin). Aujourd'hui, grâce au succès phénoménal de *Titeuf*, il est une star.



(1) Comment est-ce que vous avez découvert que vous étiez doué ?

A 7 ans, j'ai fait une caricature de mon oncle, et mes parents l'ont
5 affichée dans la cuisine. Tous les jours, je voyais mon dessin entre une affiche de Van Gogh et une photo de montagne. C'était comme être au musée du Louvre ! C'est comme ça
10 que j'ai pris conscience de mon talent. 29, il y a eu l'école. Les copains venaient me demander de leur dessiner un cheval, un cow-boy, un Indien. J'étais « le » dessinateur
15 de la classe. Cela a été déterminant.

(2) Comment est-ce que vous avez trouvé votre style ?

« Le style, il ne faut pas s'en occuper, ça vient tout seul. C'est
20 comme pour les vêtements. Au début, on suit la mode pour ne pas être différent des autres, alors on met la même veste que n'importe qui. Mais peu à peu, en mélangeant les
25 influences, on devient soi-même. On trouve son propre style. En dessin, c'est 30. On commence par copier son idole. Et puis, on va mélanger. Plus on est curieux, plus le
30 style sera nourri et devient personnel. Actuellement, il y a beaucoup de jeunes qui mélangent du manga avec un style plus franco-belge.

(3) Est-ce qu'il faut faire une école d'art pour être un professionnel de la BD ?

C'est clair que ça aide. Par exemple, quand on aime la BD, on fait seule-
40 ment ça. On copie ceux qu'on aime et c'est tout. A l'école, on nous oblige de regarder ailleurs, à faire autre chose, comme de la peinture, du modelage... Toute cette ouverture au
45 monde de l'art nous fait changer. Je connais un jeune homme qui ne dessine que de la science-fiction. Il dessine super bien... sauf qu'il dessine les arbres comme une patate.
50 Pour lui, ce n'est pas important, car il dit que « dans la science-fiction, il n'y

a pas d'arbres ». Il n'a pas envie de consacrer des heures à apprendre ça... mais ça le limite dans son dessin. En école d'art, nous sommes confrontés à nos limites et cela nous fait avancer.

(4) Quelles qualités est-ce qu'il faut avoir pour être dessinateur de BD ?

Beaucoup de patience et un bon sens de l'observation. Et puis, aimer

ça ! Si dessiner vous donne du plaisir, vous ne vous ennuierez jamais, même si vous y passez toute la journée. Adolescent, il m'est arrivé de ne pas partir skier avec mes copains pour rester dessiner dans ma chambre. Tout le monde se moquait de moi et cela donnait une impression de sacrifice, mais ce n'était pas le cas. J'avais juste un plaisir fou à faire mon dessin !

d'après Phosphore, juillet 2013

*Wwoofing*¹⁾, une façon différente de voyager



(1) Depuis dix ans, Daphné Sorlut et son mari pratiquent la culture des légumes biologiques dans le sud de la France. Ils n'ont presque plus le temps de voyager. « En accueillant des *wwoofers*, c'est comme si nous faisons venir le monde à nous. Nos enfants aussi profitent d'échanges avec des gens d'autres cultures. » Contre quelques tâches à la ferme, les jeunes sont logés et nourris gratuitement pendant le temps de leur séjour. Tel est le principe de ce mode d'échange qui attire de plus en plus de jeunes.

(2) Sabrina Conçalves, Brésilienne, qui habite à Paris et qui est venue chez la famille Sorlut au printemps dernier, a adopté le *wwoofing*. « Ça m'a tellement plu que je suis revenue en août », déclare cette étudiante de 22 ans. Elle évoque le très beau souvenir de la campagne et la cueillette des légumes. « Je suis

étudiante dans une école de commerce. J'ai envie d'autres expériences que celles des traditionnels stages en entreprise. »

(3) Amandine Pacault, 25 ans, est une *wwoofeuse* qui cueille des légumes en Provence. « A 20 ans, je suis partie en vacances en Irlande avec une copine et comme nous n'avions pas trop d'argent, nous avons fait un peu de *wwoofing*. » Pour Amandine, cette façon de voyager a un avantage financier. En plus, elle permet d'entrer vraiment en contact avec les gens du pays. Cela lui a permis aussi de perfectionner son anglais, ce qui est souvent important pour les jeunes *wwoofers* français.

(4) Pour les jeunes, le *wwoofing* fait partie de « l'économie collaborative ». « Le partage, l'échange de services, l'esprit collaboratif, ce sont des notions qui se développent

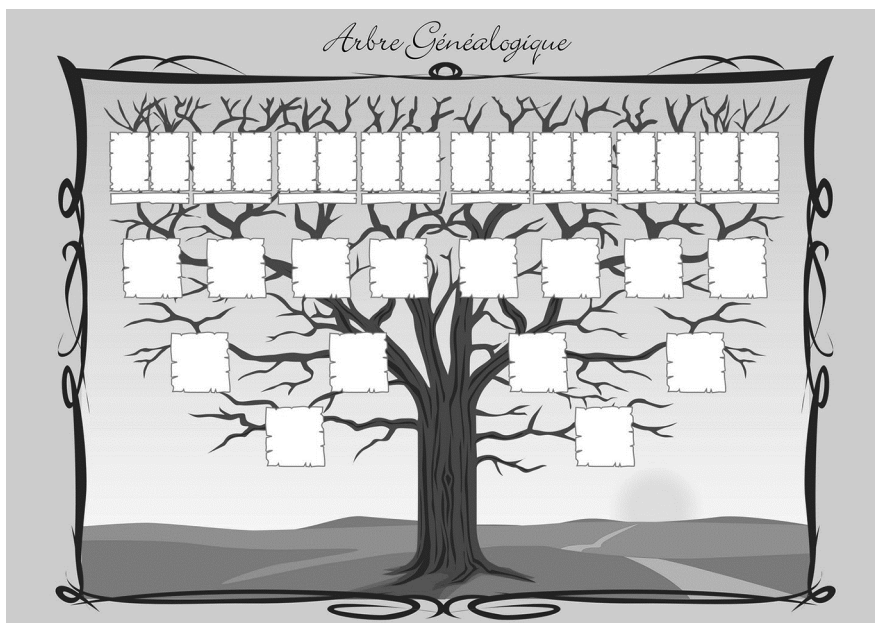
autour de moi et dans ma génération », affirme Aurélie Porteuse, Parisienne qui a expérimenté le *woofing* au Chili puis en France. « Cet état d'esprit est un peu une réponse aux difficultés financières des jeunes. La vie est chère, nous

développons le système débrouille et l'entraide et au final, nous y gagnons beaucoup sur le plan humain. Ces échanges m'ont non seulement offert des vacances à petit prix, mais ils m'ont aussi appris plus qu'un simple séjour à la plage. »

*d'après Les Dossiers de
l'actualité, décembre 2014*

noot 1 woof: komt van het Engels 'World-Wide Opportunities on Organic Farms

Wilfried, 15 ans, « généablogueur »



(1) C'est le plus jeune « généablogueur » de France. Wilfried a 15 ans. Cet élève de seconde au lycée de Mirepoix a ouvert son blog généalogique l'été dernier, après deux ans de passion pour... ce « truc de vieux ». Il rigole. « C'est ce que les gens pensent, 37 moi, je trouve ça très vivant. Savoir d'où l'on vient, c'est savoir où l'on va ! »

(2) D'ailleurs, Wilfried n'a jamais mis son nez dans un vieux registre poussiéreux d'archives. Il est né avec Internet, et c'est sur Internet qu'il fouille, trouve et reconstitue ce puzzle géant qu'est sa famille, originaire du sud-ouest, côté maternel, et le nord, côté paternel. Etre fils unique, enfant de deux parents eux-mêmes enfants uniques, a peut-être agrandi le besoin de s'inscrire dans un arbre généalogique un peu plus compliqué...

(3) A l'âge de 13 ans, il tombe par hasard sur un coffre contenant de

vieilles photos. A la vue de ces photos, son désir de tout reconstituer est devenu de plus en plus fort. « J'ai toujours entendu parler de l'arrière-grand-père Arsène, mort à 101 ans en 1971. Découvrir son visage, retrouver une trace de son anniversaire dans la presse locale, rentrer en contact avec des cousines que mon père n'avait pas vues depuis 43 ans... C'était très excitant ! »

(4) Comme les généalogistes amateurs d'aujourd'hui, le lycéen s'intéresse moins aux dates, assez faciles à trouver, qu'aux histoires et aux destins. Et s'il remplit consciencieusement son arbre sur Geneanet, remontant jusqu'au XVII^e siècle, ce sont ces histoires qu'il raconte sur son blog. « J'ai reconstitué le destin d'Arsène, qui était bien aimé, pour découvrir que la guerre de 1914-1918 l'avait ruiné... Mais aussi celui d'une arrière-grand-mère dont la légende voulait qu'elle se soit enfuie

en abandonnant ses enfants et qui
était morte SDF dans le sud-ouest de
la France », conclut Wilfried. « C'était
totalement faux, elle avait un toit et

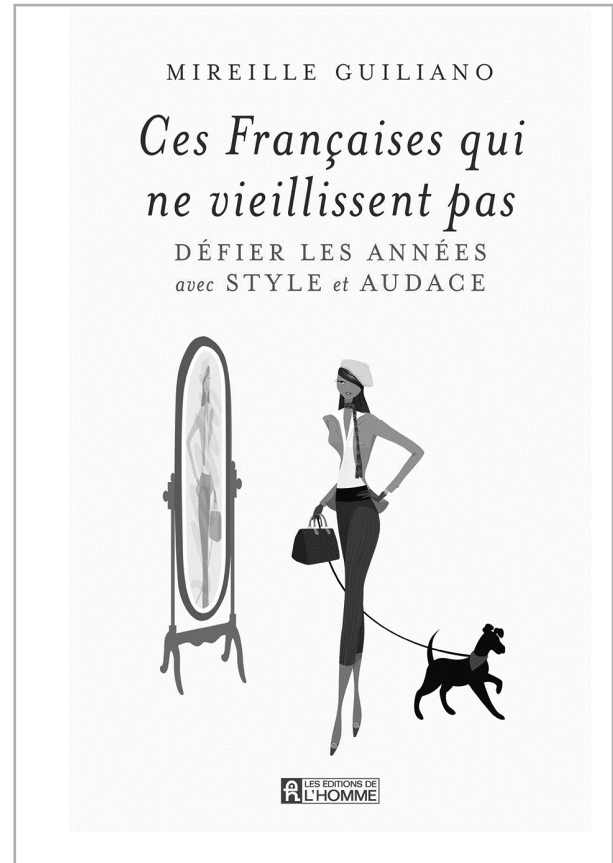
avait revu ses enfants... comme quoi
la généalogie sert aussi à rétablir la
vérité ! »

*d'après Le Parisien,
le premier février 2015*

Minces, jeunes, heureuses, comment font-elles ?

(1) Tout le monde le sait : les Françaises ne grossissent pas. Elles adorent la baguette, boivent du vin, mais elles ne prennent jamais un gramme. En 2004, dans son livre à succès *Ces Françaises qui ne grossissent pas : les secrets du « maigrir gourmand »*, baptisé le « livre antirégime par excellence », l'auteure franco-américaine Mireille Guiliano révèle les secrets. Elle nous raconte par exemple que les Françaises ne mangent pas entre les repas et ne sont pas obsédées par la balance. Les données scientifiques soutiennent sa théorie, puisque le taux d'obésité en France est la moitié de celui constaté par exemple aux Etats-Unis.

(2) Et, comme si les Françaises n'étaient pas encore suffisamment parfaites, selon Mireille, il paraît que les Françaises ne vieillissent pas non plus. Dans son livre *Ces Françaises qui ne vieillissent pas*, Mireille Guiliano cherche à comprendre pourquoi les Françaises ont toujours autant d'allure même quand elles ont dépassé la soixantaine. Comment font les Françaises pour ne pas avoir besoin de lifting alors que les Américaines sont de grandes consomma-



trices de chirurgie esthétique ? « La Française est très pragmatique », dit Mireille Guiliano. « Elle se dit que tout le monde a des rides et elle n'en fait pas toute une affaire. »

L'importance est dans les détails : une nouvelle coupe de cheveux ou une nouvelle robe, voilà les secrets des Françaises en matière de bien vieillir : tout est question d'attitude.

*d'après Courrier International,
hors-série,
novembre-décembre 2014*

Le supermarché reste ouvert sans salarié

a Tous les clients ? Non, l'un d'eux a quand même trouvé la situation assez bizarre et a pris l'initiative d'appeler la police qui est venue vers 15h30. Finalement, une responsable du supermarché est venue fermer les portes à 17h10.

b Le magasin devait être fermé après 13h en ce jour de Fête nationale. « La dernière employée, qui aurait dû fermer, est partie et a laissé les portes ouvertes », explique une source policière. Les clients n'y ont rien vu d'extraordinaire, puisque le magasin est d'habitude ouvert jusqu'à 20h le mardi.

c Les clients d'un supermarché au sud de Lille, ont fait une drôle d'expérience : venus faire leurs courses dans l'après-midi du 14 juillet, ils n'ont trouvé personne aux caisses, ni dans le magasin, pour régler leurs achats.

d Le lendemain, le supermarché a rouvert ses portes comme si de rien n'était. Selon la police, malgré le fait qu'il n'y avait aucun salarié dans le magasin, aucun vol ni aucune dégradation n'a été constaté. C'est ce qui rend l'histoire aussi surprenante.

d'après 20 minutes, le 7 août 2015

Une nuit chez l'ours



Voici votre nouveau colocataire. Il se prénomme Taïko. Il a 4 ans. Il mesure environ 3 mètres et pèse à peu près 500 kilos... et c'est un ours polaire ! Depuis l'hiver dernier, vous pouvez 'partager' la chambre avec ce grand animal dans un chalet trois étoiles aménagé dans son enclos au zoo de la Flèche, dans la Sarthe. La seule chose qui vous sépare de lui sont d'immenses baies vitrées. Au début de l'année 2013, le zoo proposait déjà des chambres d'hôtel luxueuses au plus près des bêtes. Au choix : loups arctiques ou encore tigres blancs. L'idée est d'attirer un public toujours à la recherche de nouveautés, en offrant une immersion totale au milieu des animaux. Le concept plaît beaucoup au public. Les « nuits chez l'ours » sont déjà réservées jusqu'à la fin de l'année, et l'ouverture de six autres chalets est prévue l'année suivante.

d'après Ecoute, mai 2015